

Ferdinand Rat

à Tristan Bernard, Cavalier

Illustre maître,

C'est par le « Bulletin des armées de la République » que j'ai appris à vous connaître. Malgré l'importance de son tirage, cette feuille nationale ne pouvait pas fournir un exemplaire à chaque soldat. Le caporal se chargeait donc de lire à haute voix vos mémoires militaires et c'est à votre exemple que l'idée m'est venue d'écrire les miens.

N'est-il pas naturel alors que je vous dédie ces pages?

Je sais que vous êtes séparé de moi qui ne suis qu'un fantassin par l'abîme ouvert entre nos deux armes. Mais vous n'ignorez pas que la guerre actuelle a beaucoup adouci la morgue du cavalier? Je ne vous vois pas sur votre jument Bretagne dans les tranchées de l'Argonne ou de l'Artois; il vous faudrait mettre pied à terre.

Vous ne retrouveriez pas ce brillant uniforme dont vous étiez si fier et rien ne vous distinguerait plus de l'infanterie que la couleur du passepoil et des écussons. Le casque lui-même, orgueil de votre jeunesse, a cessé d'être le privilège des dragons! Vous voyez que les distances ont bien diminué.

D'ailleurs, votre portrait en cavalier dont s'ornait chaque feuilleton de vos « Souvenirs » m'a révélé l'indulgence de votre sourire malgré l'ironie de vos yeux.

Mon maître et ami Juvenet vous ressemblait un peu avant qu'il eut coupé sa barbe et cette similitude m'encourage à escompter chez vous la bienveillance que j'ai trouvée en lui.

Agréé donc, vénéré confrère, l'hommage de cet opuscule; il sera honoré de se rencontrer sur vos rayons avec les livres rares et précieux qu'on dit que vous collectionnez. Même, afin que la curiosité de la reliure me donne plus facilement droit de cité dans votre bibliothèque je fais vœu de vous léguer ma peau — ma peau que j'ai sauvée de tant de hasards, et qui, tannée convenablement, revêtira d'un cuir peu commun l'exemplaire que je vous destine.

Aux Armées (Deuxième Zone)

17 février 1916.

FERDINAND.